



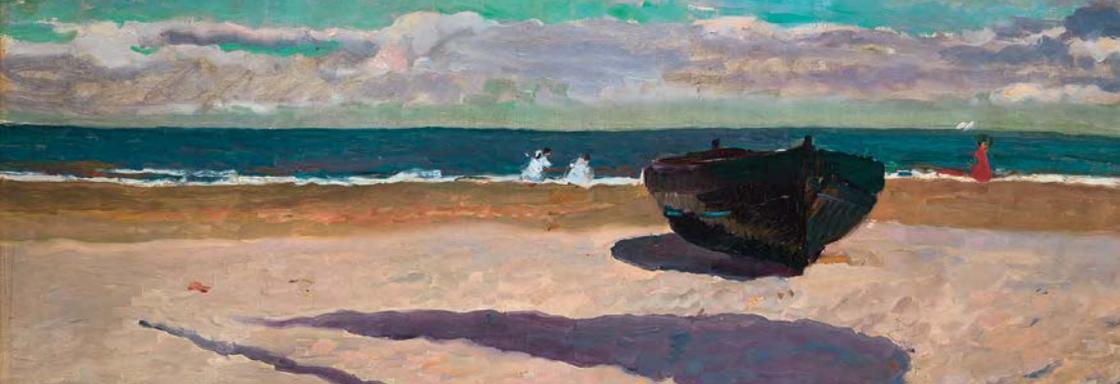
L'ombre au cinéma

Des étudiants à la rédaction : une collaboration entre la Cinémathèque suisse, l'UNIL et la Fondation de l'Hermitage

Après « Edward Hopper à l'écran », « Cinéma à la fenêtre » et « Peindre l'Amérique », la Cinémathèque suisse poursuit sa collaboration avec la Fondation de l'Hermitage en l'enrichissant d'une nouvelle proposition cinématographique sur le thème de l'ombre et de son exploitation au cinéma.

Durant les semestres d'automne 2016 et 2018, à la section d'histoire et esthétique du cinéma de l'Université de Lausanne, un nouveau cours de master intitulé « Diffusion du cinéma » a été mis en place en collaboration avec la Cinémathèque suisse. Dans le cadre de ce cours dispensé par Frédéric Maire, Chicca Bergonzi et Pierre-Emmanuel Jaques, les étudiants ont été invités à mettre en pratique le travail de programmation du cycle « L'ombre au cinéma », en lien avec la nouvelle exposition de la Fondation de l'Hermitage.

Les étudiantes et étudiants ont ainsi imaginé un programme, participé au choix des films et rédigé à la fois une introduction générale et les textes de présentation des films qui se trouvent sur les pages suivantes. L'intégralité de leurs contributions est disponible sur notre site à l'adresse : www.cinematheque.ch/ombrecinema



L'exposition à la Fondation de l'Hermitage

Après l'exposition « Fenêtres » en 2013, la Fondation de l'Hermitage poursuit son exploration des grands thèmes de l'iconographie occidentale et propose de découvrir les multiples facettes de l'ombre. Avec une sélection inédite de près de 140 œuvres, le parcours traverse 500 ans d'histoire de l'art et convoque des formes artistiques très variées, allant de la peinture à l'installation, en passant par la sculpture, l'estampe, le dessin, le découpage, la photographie ou encore la vidéo.

Que ce soit dans l'autoportrait (Rembrandt, Delacroix), les recherches sur la perspective (Bandinelli, de Hooch), le travail sur le clair-obscur (Cambiasso, Jordaens, Wright of Derby) ou la dramatisation des paysages chez les romantiques (Friedrich, Carus, Bendz), les chefs-d'œuvre présentés témoignent de l'intérêt continu des artistes pour ce thème. Parmi les points forts de l'exposition figurent les ombres impressionnistes (Monet) et post-impressionnistes (Cross, Sorolla), mais aussi une section confrontant les ombres inquiétantes et paradoxales des artistes symbolistes (Degouve de Nuncques, Spilliaert), expressionnistes (Munch), surréalistes (Dalí, Magritte, Ernst) et de la Nouvelle Objectivité (Schad, Stoecklin). Les usages de l'ombre dans la création moderne et contemporaine sont, quant à eux, déclinés à travers des œuvres emblématiques de Picasso, Warhol, Boltanski ou encore Kosuth, tandis que les artistes vidéo (Acconci, Otth, Maisonnasse) réinterprètent les grands mythes des origines qui, de Platon à Pline, relient l'ombre, l'art et la connaissance. En contrepoint, une importante section photographique rassemblant notamment des images saisissantes de Steichen, Ray, Friedlander et Tillmans, montre que ce thème suit la photographie comme son ombre.

Le commissariat a été réalisé par Sylvie Wuhmann, directrice de la Fondation de l'Hermitage, Aurélie Couvreur, conservatrice de la Fondation de l'Hermitage, et Victor I. Stoichita, professeur ordinaire en histoire de l'art des temps modernes à l'Université de Fribourg.

« Ombres, de la Renaissance à nos jours », du 28 juin
au 27 octobre à la Fondation de l'Hermitage, Lausanne.
Plus d'informations sur www.fondation-hermitage.ch



Embellir, effrayer, faire voir : fonctions de l'ombre

Le chef opérateur Henri Alekan, célèbre collaborateur de Jean Cocteau (notamment pour *La Belle et la Bête*), mais aussi de nombreux autres réalisateurs importants (Abel Gance, René Clément, Joseph Losey, Wim Wenders), décrivait volontiers son travail comme celui d'un peintre, chargé d'organiser visuellement l'espace du « profilmique », en fonction de la lumière et de son vis-à-vis, l'ombre. L'importance de cette dernière au cinéma est indéniable : elle est, d'une part, constitutive du médium, qui fonctionne par la présence d'une projection lumineuse dans un espace plongé dans la pénombre ; elle joue, d'autre part, un rôle dans tous les films, car la capture de l'image filmique est conditionnée par la présence de lumière – et donc d'ombres, par la force des choses. Toutefois, certains cinéastes ont accordé une place de choix aux ombres dans leurs œuvres, en décidant de les accentuer par un unique éclairage directionnel, une des caractéristiques des films noirs comme *Gaslight* de George Cukor ou *The Third Man* de Carol Reed, de leur donner vie, comme l'ombre du vampire qui semble dotée d'une volonté propre dans le *Dracula* de Francis Ford Coppola – qui n'est pas programmé dans le cadre de ce cycle de films –, ou encore de leur attribuer une fonction fondamentale dans la narration, rappelons l'importance de l'ombre du monstre dans *I Walked with a Zombie* de Jacques Tourneur ou dans *Predator* de John McTiernan. Déjà dans *M – Eine Stadt sucht einen Mörder*, Fritz Lang avait su jouer avec les ombres (et le hors-champ) pour désigner le tueur d'enfants.

La sélection de longs métrages présentée ici a pour ambition de mettre en valeur les différentes fonctions de l'ombre dans l'histoire du cinéma, en se concentrant sur des films intégrant cette figure à un niveau tant formel que thématique. L'ensemble des œuvres de la rétrospective réserve donc une place de choix aux ombres dans leur mise en scène, mais interroge également la figure de l'ombre selon diverses acceptions symboliques, à l'instar de l'ombre du mystérieux maître-chanteur qui plane sur la ville dans *Le Corbeau* de Clouzot.

Cette sélection s'efforce, par ailleurs, de mettre en valeur une certaine diversité culturelle et générique, pour pointer la grande variété des productions ayant accordé une place à la figure de l'ombre : elle n'est de fait pas limitée à l'espace franco-américain, mais se penche également sur le cinéma chinois avec *Vivre* de Zhang Yimou, dans lequel le héros est un montreur d'ombres – thème qui figurait auparavant dans *Schatten*, un des films expressionnistes qui intègre à sa narration un spectacle d'ombres révélateur. De la même manière, cette liste ne se limite pas au cinéma d'épouvante, genre certainement le plus représentatif de l'usage formel et symbolique du motif de l'ombre, inauguré dit-on par le *Nosferatu* de Friedrich Wilhelm Murnau : elle contient également des films d'action, des films policiers, des drames, mais aussi des œuvres expérimentales (*Geschichte der Nacht* de Clemens Klopfenstein) ou des films d'auteur (*L'Homme de Londres* de Béla Tarr), ainsi que de l'animation (Michel Ocelot et Georges Schwizgebel).

Noé Maggetti, étudiant en Master à la section d'histoire et esthétique du cinéma à l'Université de Lausanne